

Les documents de L'ECONOMISTE



Métiers
créatifs

Ça recrute!



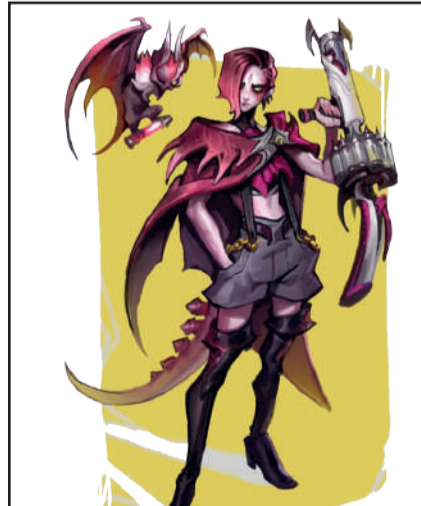
■ Architecte, un ingénieur comme les autres?

Pages IV & V



■ Créateur de mode:
Du rêve, des paillettes
et des défis

Pages VIII & IX



■ Design de jeux vidéo:
La partie ne fait que
commencer!

Pages X & XI



Les métiers de la création

■ La demande du marché en constante augmentation

■ Une seule école publique positionnée sur ce domaine

■ Des formations souvent privées

EVELYNE Chetrite, co-créatrice de la marque de prêt à porter Sandro, Paul Marciano, cofondateur de Guess, Yassine Arif, spécialiste reconnu du game design ayant notamment travaillé pour Ubisoft... Le Maroc ne manque pas de designers de talent. Pourtant, la plupart des créateurs d'origine marocaine font fortune à l'étranger. Ils souffrent de la rareté des opportunités d'évolution de carrière, mais également des formations dans

le domaine. Au Maroc, une seule école publique propose un cursus en design.

La solution reste donc les écoles privées. Elles sont de plus en plus nombreuses à proposer des parcours en design, mais l'offre reste tout de même insuffisante. Avec l'évolution des technologies et l'importance croissante de l'esthétique dans de nombreux domaines, la demande pour des professionnels créatifs, dans diverses disciplines, est en constante augmentation.

Afin d'encourager des bacheliers passionnés par les métiers créatifs et n'ayant pas les ressources nécessaires pour financer leurs études ailleurs, l'Ensad (Ecole nationale supérieure d'art et de design) propose plusieurs formations en design graphique, digital, interactif et web, photographie... «Le secteur de la créativité est en plein essor, il est très friand de nou-



Graphisme, animation 3D, design de jeux vidéo... Plusieurs profils ne trouvent aucun mal à s'insérer sur le marché de l'emploi

velles recrues», avance Abderrahim Khalidi, directeur de l'école.

Collège LaSalle fait partie des enseignes étrangères qui ont misé sur le Maroc. Le groupe compte 23 campus à travers le monde et fait partie du réseau international canadien LCI Education. Au Maroc, 4 campus sont implantés à Casablanca, Marrakech, Rabat et Tanger. Avec plus de 1.000 étudiants scolarisés au sein du Royaume, Collège LaSalle propose plusieurs formations centrées autour des métiers de l'art et du design: design de mode, design d'intérieur, arts numériques... Les titres de technicien et technicien supérieur s'acquièrent à l'issue des années de formation. Depuis 2004, les lauréats du Collège LaSalle reçoivent un double diplôme reconnu par l'État marocain et par Collège LaSalle au Canada.

«C'est très rare que nous rencontrions des étudiants qui sont là par dépit. En général, ils ont déjà beaucoup de talent», explique Bouchra By, directrice générale du Collège LaSalle Maroc. Certains lauréats sont même devenus célèbres comme les créateurs de mode Albert Oiknine, Samira Hadouchi...

Situé à Casablanca, le Studio M a vu sortir de ses rangs de nombreux designers de talents, mais également des cinéastes tels que Réda Jai, primé au festival du film de Marrakech. Fouad Lazrak, directeur de Studio M, assure que le secteur du design est en plein essor au Maroc.

Nicolas, en formation 2D 3D ne se dit pas inquiet par les débouchés. «Pour l'instant, j'ai trouvé mes stages très facilement. C'est un secteur porteur». Un débutant en graphisme tou-

Un taux d'employabilité élevé

«C'EST très rare de ne pas trouver de travail dans ce milieu. Nous avons des entreprises qui recrutent des étudiants dès leur première année comme stagiaires rémunérés», relève Bouchra By. L'année dernière, une enquête a été réalisée par le Collège LaSalle au Maroc concernant le taux d'employabilité des lauréats. 87% trouvent du travail en moins de 6 mois. Pour un technicien, titulaire d'un bac+2, les salaires peuvent aller de 4.000 à 6.000 DH, en fonction des caractéristiques de l'entreprise et des profils. Mais la plupart quittent leur travail au bout de 6 à 12 mois, pour monter leur propre projet, assure la responsable de l'école. □

RENTREE 2023



Collège LaSalle
+30 ANS AU MAROC



Collège LaSalle
Révélateur de Talents

DESIGN D'INTÉRIEUR | MODE | ARTS NUMÉRIQUES

- Formation canadienne d'excellence
- Programmes accessibles avec Bac ou niveau Bac
- Pédagogie innovante orientée pratique (ateliers, stages. ...)
- Diplômes reconnus au Maroc et au Canada
- Bourses d'études à Montréal pour les lauréats

INSCRIPTIONS OUVERTES

0522 87 95 87

www.collegelasalle.ma



et du design en plein essor

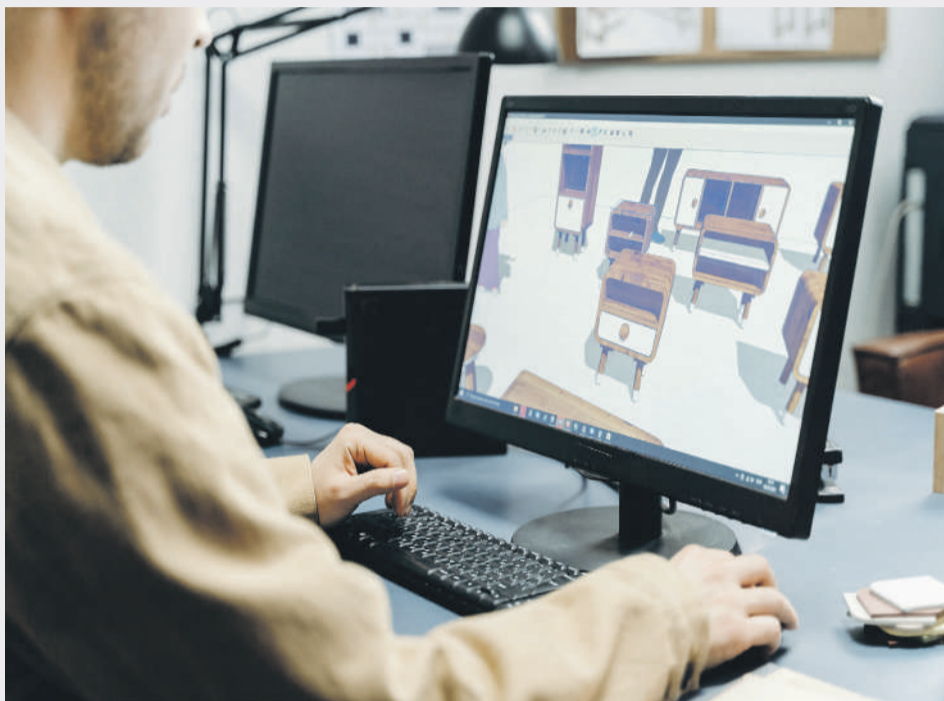
chera en moyenne 8.000 DH, et ce montant peut rapidement augmenter. Pour des métiers tels que l'animation 3D ou le design de jeux vidéo, il est tout à fait possible de mener une carrière prestigieuse en restant au Maroc. Le pays s'ouvre davantage sur ces thématiques, et l'étranger ne se présente plus comme l'unique option.

Un constat qui va en contradiction avec la conscience collective au Maroc, souvent peu ouverte à ce type d'emploi. «*Les parents soutiennent rarement leurs enfants dans ces projets. Les métiers artistiques sont fréquemment perçus comme des activités qui ne rapportent pas grand-chose*», explique Fouad Lazrak. «*C'est dommage parce que les Marocains possèdent une vraie fibre artistique. De plus en plus se démarquent et se font remarquer à l'international*», ajoute-t-il. □

Laura HUE & Mathieu OZANNE

Les métiers en vogue

«*Ce qui est recherché aujourd'hui sur le marché, c'est la maîtrise du digital, assortie d'un esprit créatif*», affirme Bouchra By, directrice générale de Collège LaSalle au Maroc. Directeur artistique, directeur de photo, concepteur/animateur 3D, animateur 2D, designer d'expérience utilisateur, designer d'interface utilisateur, designer en réalité virtuelle et augmentée, assistant-réalisateur, montage cinéma, effets spéciaux... Ce sont là les métiers créatifs les plus demandés, selon le directeur de l'Ensad, Abderrahim Khalidi. □



epag

ECOLE PROFESSIONNELLE
D'AUDIOVISUEL ET DE GRAPHISME



FAITES DE VOTRE

Passion UN MÉTIER

d'avenir

Inscriptions
ouvertes

DÉVELOPPEMENT MULTIMÉDIA

INFOGRAPHIE AUDIOVISUEL

DÉVELOPPEMENT INFORMATIQUE

JOURNALISME MARKETING DIGITAL



SCANNEZ-MOI

EPAG – SITE(1) 285, Avenue Mohamed V
(en face du parlement)

www.epag.ac.ma



EPAG – SITE(2) 28, rue Oujda quartier Hassan
(près de la préfecture Hassan)

(0)5 37 66 13 01

(0)5 37 20 06 81



Architecte, un ingénieur

■ **Un profil artistique et créatif mais également technique**

■ **Les écoles préparent des diplômés entre les «beausaristes» et les scientifiques**

CERTAINS le qualifient de maestro, le maître d'œuvre sur lequel reposent tous les projets de construction. L'architecte se présente comme la pièce maîtresse de tous les chantiers. Mais au fait, s'agit-il plus d'un artiste, un créatif orienté design ou bien d'un technicien, pour ne pas dire ingénieur. En arabe, d'ailleurs, la traduction littérale du métier est «ingénieur de l'habitat».

«Tout dépend des pays. Au Maroc comme en France, l'architecte a plus une vocation d'artiste. Il justifie, cependant, aussi de bases en ingénierie. En Italie, les architectes sont des ingénieurs», relève Brigitte Jamart, doyenne du collège ingénierie et architecture de l'université internationale de Rabat (UIR). Dans les écoles marocaines privées, pas question d'assimiler l'architecte à un ingénieur. Les

établissements se veulent prudents sur la question, car il y va de leur accréditation. Néanmoins, ils essaient d'innover pour livrer des profils à la fois artistes et avec de solides bases scientifiques. Ces dernières années, plusieurs ont été autorisés, afin de monter en cadence en matière de formation (voir infographie). Hassan Radoine, ancien directeur de l'École Nationale d'Architecture de Rabat (ENA), dont il est lui-même lauréat, a eu pour mission de réformer l'ENA, il y a quelques années, avant de lancer l'école d'architecture de l'Université Mohammed VI Polytechnique (UM6P), School of Architecture, Planning and Design, SAP+D. Après une carrière au Maroc, en Angleterre, aux États-Unis et aux Emirats arabes unis, Radoine a pu se faire une idée sur le positionnement du profil d'architecte. «Se focaliser seulement sur la dimension esthétique, ou bien également doter l'architecte de connaissances de base en technologies et digital, énergies renouvelables, écologie, territoires durables... La question fait débat à l'international, mais je pense que la deuxième voie est celle qui se dessine, dans un marché national, régional et



mondial en mutation rapide», souligne-t-il.

Pour l'école de l'UM6P, Hassan Radoine a pensé à un profil d'architecte «visionnaire, constructeur, créateur, planificateur et développeur» en met-

tant en place un cursus permettant de «relever les défis d'aujourd'hui». Cela rompt avec la vision «beausariste» à la française. D'ailleurs, en France, les écoles d'architecture sont placées sous la tutelle du ministère de la Culture. Au

Savoir traiter avec divers corps de métiers



DANS son métier, l'architecte doit composer avec divers intervenants, à commencer par ses clients, dits maîtres d'ouvrage. Après avoir cerné la demande du maître d'ouvrage, l'architecte se penche sur l'élaboration d'un plan. Une fois validé, le document est présenté à l'administration pour autorisation. Le plan peut être autorisé en un mois ou plusieurs, voire des années. Vient ensuite la phase d'exécution où plusieurs acteurs rentrent en jeu, le bureau d'études, le bureau de contrôle, le laboratoire, le topographe... L'architecte est censé tout superviser, des gros œuvres à la finition. «Il doit veiller à la conformité des travaux avec le plan autorisé. S'il y a des modifications, il faut revenir à l'administration pour déposer un plan modificatif», précise Wadi Fassih. L'administration ne livre le permis d'habiter que si tout est conforme à la réglementation. Dans ce processus, l'architecte traite avec divers corps de métiers, mais aussi avec différents niveaux intellectuels. Il doit donc aussi justifier de qualités humaines et relationnelles pour gérer tous ses interlocuteurs (chefs de chantier, maçons, ingénieurs...). Parfois, il peut être considéré comme la «bête noire» du chantier, s'il se montre trop exigeant. Sa mission est donc de créer une bonne ambiance de travail pour mener à bien son projet. □

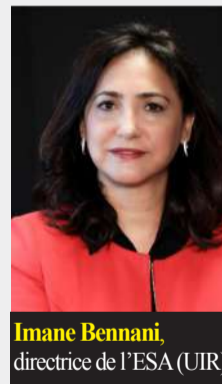
Un concepteur, un créateur, un intello...



Hassan Radoine,
directeur de la SAP+D
(UM6P)

«L'ARCHITECTE est un concepteur qui doit prendre en considération de nombreux paramètres. Il intervient sur plusieurs échelles, tandis que l'ingénieur se focalise sur l'aspect micro, et sur les solutions techniques directes relatives aux corps de métiers spécialisés. L'architecte est un intellectuel avec des connaissances interdisciplinaires. Sa formation, très solide, couvre l'histoire de l'architecture, de la culture, du patrimoine, de la société..., l'anthropologie, la sociologie, les mathématiques, la physique, la construction... Il peut jongler avec plusieurs fragments pour composer un puzzle complexe. Sa force est justement de mobiliser toutes ses connaissances au service d'un projet, où la maîtrise de la partie soft et hard est très importante»

«L'ARCHITECTE et l'ingénieur spécialisé se complètent, ils sont obligés de travailler ensemble. L'architecture, c'est l'art de bâtir. Dans la formation, l'on retrouve la création/créativité, les sciences humaines, l'ingénierie de la construction et l'art & représentation... L'architecte porte un concept lié à une culture, autrement nous aurions des bâtiments pareils partout dans le monde. Il doit penser l'esthétique tout en tenant compte de l'aspect fonctionnel, car l'idée est de présenter un concept qui tienne. Sans oublier le volet ingénierie, sinon le bâtiment s'effondre! Son périmètre englobe la créativité, la fonctionnalité, l'aspect humain, l'identité, la sociologie... Des paramètres que l'ingénieur ne prend pas forcément en compte»



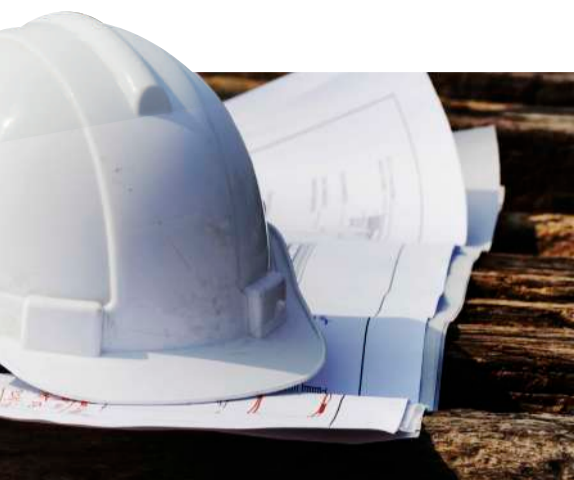
Imane Bennani,
directrice de l'ESA (UIR)



Wadi Fassih,
membre élu du Conseil
régional de l'Ordre des
architectes du centre

«DANS sa définition normale, l'architecte est un homme d'art. Il dessine le mode de vie actuel et futur des générations. C'est l'un des métiers les plus nobles. Mais au Maroc, plusieurs contraintes le rendent très difficile. Il faut être passionné pour l'exercer. Mis à part la préparation artistique et technique qu'il reçoit, l'architecte développe tout au long de son parcours, et même au-delà, un profil social, voire de sociologue. Pour son projet, il chapeaute divers intervenants et plusieurs niveaux intellectuels, dans l'objectif de mener son projet jusqu'à la fin, sans blocages»

comme les autres?



L'architecte doit comprendre le travail de l'ingénieur spécialisé dans le bâtiment, mais il ne peut jouer son rôle. Sa mission se veut encore plus large que les aspects techniques de l'ingénierie (Ph. DR)

Maroc, elles relèvent de celui de l'Habitat. L'idée était donc de former des architectes «polyvalents», opérant une synthèse de divers éléments pour monter un projet «cohérent et intégré, et avec un fort impact». Le programme,

à la fois francophone et anglophone, garde les éléments forts de l'art et de la créativité, tout en rajoutant des doses de technicité, de nouvelles technologies et de défis actuels, tels que l'environnement et l'efficacité énergétique, sans oublier l'aspect humain. «Malheureusement, parfois l'aspect esthétique l'emporte sur le volet fonctionnel, social, culturel et environnemental», constate Radoine. Or, tout doit être pensé pour servir le bien-être durable des individus et des communautés, tout en créant une touche culturelle, et c'est là le rôle de l'architecte.

SAP+D insiste, en outre sur la pratique et l'expérimentation, avec un «fab design lab» et un «digital design lab» pour concevoir et fabriquer des maquettes. Pour Wadi Fassih, architecte, membre du conseil régional de l'ordre des architectes du centre, l'architecte doit clairement être au fait du travail de

Un cursus qui coûte plus cher

LA formation en architecture dure plus longtemps que celle en ingénierie (bac+6 contre bac+5), et elle coûte également plus cher. Le tarif annuel dans le privé peut aller à 80.000 DH. En ingénierie, le prix des écoles cotées de la place va de 56.000 à 75.000 DH. «Nous prévoyons beaucoup de terrain, de voyages et de visites dans le programme. Par ailleurs, comme notre parcours est professionnalisant, nous faisons appel à des architectes pour des vacances», explique Brigitte Jamart. Et pour mobiliser de grands noms dans le domaine, il faut miser plus. «Les professionnels nationaux et internationaux que nous faisons intervenir dans nos cours sont connus pour leurs savoir-faire avancés. La formation étant orientée learning-by-doing, nous nous devons d'avoir un nombre réduit d'étudiants par atelier, afin d'assurer un encadrement rapproché», ajoute Hassan Radoine. Pour recruter leurs étudiants, les écoles organisent des épreuves évaluant à la fois la créativité, la culture générale, la motivation et les aptitudes en mathématiques. □

l'ingénieur spécialisé, toutefois, sans pour autant en endosser la casquette. Son rôle est de valider le plan technique élaboré par l'ingénieur, après l'avoir comparé à celui d'architecture

autorisé. Les deux profils se complètent, cela dit, le périmètre d'action des architectes va bien au-delà de celui de l'ingénieur. □

Ahlam NAZIH

Encore des débouchés sur le marché

■ L'administration toujours très demandeuse

■ La majorité des professionnels concentrés dans les grandes villes

■ Un architecte pour plus de 8.000 habitants

AU Maroc, il existe toujours un déficit en matière d'architectes. Le pays en compte un peu plus de 4.000, selon les derniers chiffres du département de l'Habitat, dont un quart exerçant dans le secteur public. Cela représente un ratio de 1 pour près de 8.380 habitants, contre 1 pour 1.500 habitants dans l'UE.

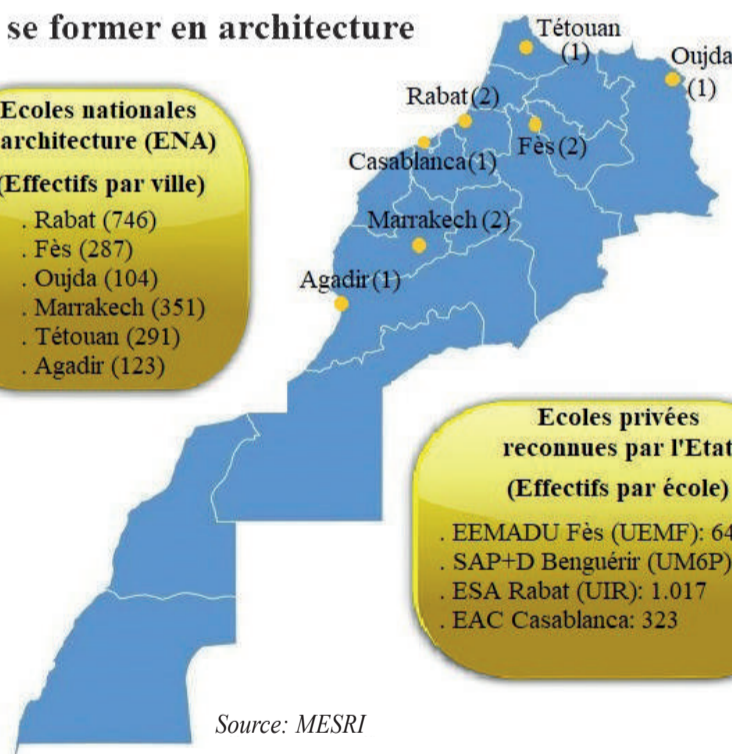
La majorité des architectes marocains est concentrée dans les grandes villes. A Casablanca et régions, par exemple, l'on recense près de 1.200 dans le privé, et plus de 180 dans le public, selon le conseil régional de l'ordre des architectes. Avec la multiplication des écoles (une dizaine aujourd'hui contre seulement une auparavant), le nombre de diplômés pourrait atteindre la barre du millier dans les toutes prochaines années, ce qui permettrait d'absorber le déficit. Cependant, cela inquiète les professionnels qui craignent que le marché ne soit saturé dans un avenir proche.

Où se former en architecture

Ecoles nationales d'architecture (ENA)

(Effectifs par ville)

- . Rabat (746)
- . Fès (287)
- . Oujda (104)
- . Marrakech (351)
- . Tétouan (291)
- . Agadir (123)



Source: MESRI

Ecoles privées reconnues par l'Etat

(Effectifs par école)

- . EEMADU Fès (UEMF): 647
- . SAP+D Benguerir (UM6P): 129
- . ESA Rabat (UIR): 1.017
- . EAC Casablanca: 323

Les deux tiers des étudiants sont des filles

	Total étudiants	Filles	Internationaux
Public	1.902	69,3%	5,6%
Privé	2.116	62,3%	1,9%
Total général	4.018	65,6%	3,6%

339

diplômés
en 2021

L'offre de formation est aujourd'hui formée de 6 écoles publiques (ENA) et 4 privées. En termes d'effectifs étudiants, les écoles privées ont dépassé les publiques. Au niveau des diplômés, elles sont au coude à coude avec les ENA, avec 161 diplômés en 2021, contre 178 pour le public

Du côté des écoles, pour le moment, pas d'inquiétude. «Je reçois des demandes de cabinets d'architecture

pour des lauréats mais je n'en trouve pas! Pour le moment, il n'y a pas de chômeurs, même si nous formons plus

d'étudiants», relève Imane Bennani, directrice de l'Ecole d'architecture de l'UIR, l'ESA. «Les débouchés sont multiples. Beaucoup intègrent l'administration, au ministère de l'Intérieur, dans les communes, les agences urbaines... D'autres ouvrent directement leur propre cabinet, ou bien intègrent de grands organismes à l'étranger», poursuit-elle. Cependant, l'autorisation d'ouvrir pouvant prendre 6 mois à un an, les jeunes diplômés sont souvent obligés de passer d'abord par la case salariat. «Il existe une carence en architectes au niveau de l'administration. Toutefois, les jeunes n'y font pas long feu. Ils préfèrent se réorienter vers le privé, après un à deux ans d'activité», relève Wadi Fassih, membre du conseil régional de l'ordre des architectes du centre. Question de salaires, mais aussi de conditions de travail.

Les écoles essaient également d'ouvrir des perspectives à l'international à leurs étudiants. C'est le cas de l'ESA. L'établissement s'appuie sur un réseau d'une trentaine d'écoles partenaires dans plusieurs pays, qui reçoivent chaque année une centaine de ses étudiants en mobilité (Chine, Japon, Etats-Unis, Europe...). Des stages obligatoires sont, en outre, prévus tout au long du cursus de six ans, ce qui permet de renforcer leur employabilité. □

Ahlam NAZIH



Communiquer à l'ère du

Au cœur d'une société où trône l'image, difficile aujourd'hui de se passer des spécialistes en communication. Un secteur clé dont les métiers ont considérablement évolué ces dernières années, faisant la part belle à la digitalisation et mettant plus que jamais l'accent sur la responsabilité sociétale de l'entreprise. Le domaine, dans un monde désormais rythmé par les avancées technologiques, a su se réinventer au fil du temps et des innovations.



Denis Germain, directeur général de Mosaik Events & Co (Ph. DR)



Basma Mawlawi, directrice Marketing et Communication de l'ESJC (Ph. DR)



Nadia Ben Bahtane, directrice Marque et Engagement du groupe Intelcia (Ph. DR)

■ Un secteur bouleversé par la digitalisation



L'avènement des nouveaux moyens de communication, des réseaux sociaux et d'internet a bouleversé les codes du secteur de la communication. Ses acteurs doivent désormais s'adapter de manière constante et continue aux nouvelles technologies, et intégrer la communication en ligne à leur stratégie traditionnelle. Une refonte qui n'est pas sans contrainte. «Hier comme aujourd'hui, un dircom est un chef d'orchestre, sauf qu'actuellement, on joue plus vite et en temps réel, avec un mix d'instruments anciens et nou-

«Alors que les crises sanitaires, sociales, géopolitiques et climatiques se succèdent, le greenwashing ne passe pas et les consommateurs ont un radar anti-bullshit de plus en plus affûté»

veaux», confie Denis Germain, directeur associé de Mosaik communication et directeur général de Mosaik Events & Co. «La communication moderne donne l'impression d'une aisance apparente, mais c'est une impression fautive émanant des outils digitaux, car elle est en fait plus complexe, et toute fausse note peut virer à la catastrophe», ajoute le responsable.

■ Réactivité et qualité de l'information pour sortir du lot

Pour se démarquer et ne pas se laisser dépasser par cette révolution digitale, les communicants doivent se former aux nouvelles technologies et miser sur la réactivité. «Réagir avec rapidité est devenu crucial dans ce métier. Cela est d'autant plus vrai en situation de crise où

«Pour faire face à la transformation numérique, les communicants doivent repenser les méthodes traditionnelles et rester à jour constamment pour demeurer compétitifs»

n'importe quelle nouvelle peut générer un buzz médiatique», souligne avec intérêt Basma Mawlawi, directrice Marketing et Communication de l'ESJC. «La disponibilité de l'information et sa rapidité de trans-



mission exige des communicants de redoubler d'efforts pour être impactants et de se montrer plus réactifs», complète sur ce point Nadia Ben Bahtane, directrice Marque et En-

«L'exposition à un nombre considérable d'informations exige des communicants de redoubler d'efforts pour être impactant rapidement et attirer l'attention»

gagement du groupe Intelcia. Autre moyen de demeurer compétitif dans cet environnement en constante évolution, soigner la qualité du contenu sur lequel l'on souhaite communiquer. «Dans un monde frappé par d'infobésité, il s'agit de gagner la bataille de l'attention dans le bruit ambiant, à travers un contenu pertinent et différenciant», explique Germain.

■ Responsabilité sociétale: éthique et transparence



Autre enjeu crucial de la communication moderne d'aujourd'hui, celui de la formation à la RSE et de son intégration à la stratégie de l'entreprise. Plus que jamais, le dircom se doit de maîtriser la communication «responsable». «De plus en plus d'entreprises s'engagent sur ce créneau, et cela influence directement leur réputation. Citons par exemple la Maison Guerlain pionnière sur ce volet qui agit en faveur du développement durable depuis plus de 15 ans», tient à souligner Basma Mawlawi. La responsabilité sociétale permet d'engager les clients mais, aussi, les salariés du groupe. «La RSE d'une entreprise permet de renforcer l'engagement des employés et favorise

Formation: L'offre se développe

DE plus en plus d'écoles privées se positionnent sur les métiers de la com. Les universités aussi s'y mettent, en lançant des masters.

L'École supérieure de journalisme et de communication, détenue par le groupe Eco-Médias (L'Économiste, Assabah et Atlantic Radio), est actuellement la seule à être gérée par un groupe de presse. L'établissement, qui fait régulièrement appel à des experts reconnus en la matière, forme à l'analyse de données, à la gestion de la réputation en ligne, au content marketing ainsi qu'à la publicité en ligne. «Des modules reflétant les nouvelles tendances du secteur de la communication et ses récentes évolutions, notamment sur le plan digital», nous explique Basma Mawlawi, directrice Marketing et Communication de l'ESJC.

L'école fait également la part belle à la communication écoresponsable, intégrant un module sur l'éthique et un autre sur la déontologie à son pro-



gramme. Mais pas seulement. «A partir de l'année prochaine, nous organiserons des workshops qui seront animés par des experts en RSE, des conférences ainsi que des séminaires sur la question», conclut la responsable. □

numérique, les nouveaux défis

l'émergence d'une véritable culture d'entreprise», renchérit la directrice. Une communication qui doit désormais tenir compte de nouveaux enjeux comme, par exemple, la cause environnementale, en adoptant les canaux qui permettront de limiter son empreinte. «Les dircoms doivent également se montrer davantage dans le respect des parties prenantes, en faisant preuve d'une communication à la fois éthique, transparente et authentique», complète sur cet aspect Nadia Ben Bahtane.

■ Cohérence, le mot magique!



La transformation digitale impose aux communicants de soigner plus que jamais l'image de l'entreprise ou de la marque qu'ils représentent. *«Les entreprises doivent accepter dorénavant de s'exposer et d'être exposées. Et de ce fait, travailler l'image et la réputation est devenu encore plus essentiel»,* souligne sur ce point Nadia Ben Bahtane. Une démarche qui doit être à la fois continue, constante et axée sur des fondamentaux solides d'après la spécialiste. Parmi ces fondamentaux, la cohérence joue un rôle fondamental, aux côtés de la transparence et de l'authenticité. *«La cohérence constitue aujourd'hui la clé de voûte de toute communication, quels que soient les messages, les porte-paroles et les canaux utilisés. Le risque étant, pour une entreprise ou une marque, que les actions ne reflètent pas les valeurs auxquelles elles sont associées»,* précise ainsi Denis Germain.

■ Apprendre à jongler entre les nouvelles compétences et les classiques

Le profil de communicant en 2023 requiert de nouvelles compétences qui lui permettront d'amorcer avec facilité le virage du digital. Parmi les plus importantes à développer notamment, savoir gérer les réseaux sociaux, ou encore, créer du contenu en ligne. Savoir produire du contenu tel que

des vidéos et des infographies permet à une marque de se distinguer. Quant aux réseaux sociaux, ils sont devenus essentiels à la réputation on line de l'entreprise. Ces skills sont devenus aujourd'hui indispensables dans le métier. Elles donnent lieu à des postes clés comme créateur de contenu ou encore, community manager.

Néanmoins, outre ces compétences «techniques», le communicant doit aussi posséder des qualités humaines plus «classiques», comme l'écoute, le travail en équipe et la sociabilité. *«La capacité à créer des liens et l'empathie ne doivent pas être délaissées au profit de l'apprentissage des nouvelles technologies»,*

souligne Basma Mawlawi. *«Un communicant doit de plus en plus faire preuve de rigueur, de capacités d'adaptation et de navigation dans des environnements VUCA (volatils et incertains) afin de mieux anticiper les crises»,* complète Nadia Ben Bahtane. □

Karim AGOUMI



L'école des nouveaux métiers
du journalisme et de la communication

ENTAMEZ VOTRE PARCOURS VERS UNE CARRIÈRE PASSIONNANTE !

Intéressé(e)s par l'univers de la communication et du journalisme?

Rejoignez-nous dès maintenant pour une formation polyvalente offrant une large palette d'opportunités professionnelles.



L'ESJC, FILIALE DU GROUPE ÉCO-MÉDIAS



L'ECONOMISTE



Contactez-nous !





Créateur de mode: Du rêve,

■ Un profil très demandé par les industriels

■ Un premier salaire entre 5.000 et 8.500 DH

■ Peu d'écoles positionnées sur ce segment

À l'heure où l'activité redécoule, le textile a besoin de bras et de cerveaux. L'an dernier, le secteur a réalisé un chiffre d'affaires record à l'export (43,9 milliards de DH). Les créateurs de mode font partie des métiers les plus recherchés. «87% de nos lauréats sont recrutés à 6 mois de leur diplôme», relève Bouchra By, DG de Collège Lasalle Maroc. Le métier figure également parmi ceux qui font le plus rêver.

Pour le moment, peu d'écoles sont positionnées sur cette spécialité, néanmoins, l'offre de profils permet de répondre à la demande. «Au niveau des stylistes, nous arrivons tout de même à fournir le marché en compétences», confirme-t-on du côté de Casa Moda Academy (CMA), la seule école publique à gestion privée de la place. Les jeunes sont nombreux à s'y orienter, et ce sont majoritairement des passionnés.

Les designers de mode suivent généralement des formations de techniciens spécialisés en bac+2 ou 3. A CMA, par exemple, le parcours dure deux ans et demi, les dix derniers mois étant réservés à la préparation d'une collection personnelle, ainsi qu'à des modules en soft skills (techniques de recherche d'emploi, entrepreneuriat...). «En termes de volume horaire, nous allons au-delà de la licence, avec 2.865 heures», précisent ses responsables. A Collège Lasalle, qui propose des cursus dans les métiers de la mode depuis 34 ans au Maroc, le diplôme est obtenu en bac+3. L'école canadienne, qui couvre aujourd'hui 4 villes (Casa-



A Collège Lasalle, les étudiants de 3e année doivent organiser deux défilés, en janvier et en juin. Le deuxième, baptisé Révélation, co-organisé par l'école, se tient cette année le 23 juin, à Casablanca (Ph. Collège Lasalle Maroc)



blanca, Rabat, Marrakech et Tanger), propose plusieurs programmes en design de mode. Ils englobent également le management et l'évènementiel. «A la fin du parcours, l'étudiant peut s'inscrire dans le bachelor en fashion business, réalisé en alternance et incluant des voyages d'études à Paris, Milan ou Barcelone», ajoute sa DG. Les niveaux bac peuvent aussi s'inscrire dans une formation de mode à Collège Lasalle, avec à la clé un double diplôme canadien. Sur le marché, le coût du diplôme de designer de mode peut aller jusqu'à 50.000 DH par an. A CMA, le tarif est

de 15.000 DH. «Nous sommes subventionnés par le département de la Formation professionnelle. La participation des étudiants est minime. Elle ne couvre même pas le tiers du coût des études», confie Bouchra By.

Les débouchés

Le diplôme en poche, les débouchés sont multiples. Les plus aventureux s'engagent directement dans

le lancement de leur propre marque. Ayant constaté le nombre de plus en plus nombreux de jeunes souhaitant créer leur signature, Collège Lasalle a initié un concours d'entrepreneuriat, en partenariat avec les campus de Tunis, Montréal et Barcelone. L'autre voie, c'est le salariat. Les lauréats peuvent démarrer en tant que stylistes junior, avant de prendre le statut de senior. En 5 à 10 ans, ils peuvent prendre le pilotage du bureau de développement

Un métier qui séduit

LES passionnés de la mode sont nombreux. Les écoles reçoivent divers profils désirant se reconverter dans le secteur. Pour répondre à cette demande, Collège Lasalle organise plusieurs sessions de formations continues durant l'année. «Des médecins, femmes au foyer, commandants de bord, pharmaciens..., viennent s'inscrire chez nous, pour des parcours de 4 à 6 mois. Dès la fin du programme ils lancent leur marque», témoigne sa DG, Bouchra By. Les étudiants peuvent choisir d'être dans des groupes ou en one to one. □

Styliste vs modéliste

ARTISANS, mannequins, photographes, agences RP... Le créateur de mode est amené à collaborer avec plusieurs intervenants, mais il est un profil dont il ne peut se passer, celui de modéliste. Si le styliste est le designer qui conçoit les modèles, le modéliste est celui qui les met en exécution pour en faire un prototype. Il les rend, ainsi, «réalisables». Les deux métiers sont donc interdépendants, l'un ne va pas sans l'autre, et ils ont bien besoin de se comprendre, selon Casa Moda Academy. Toutefois, en termes de salaire, les modélistes sont moins bien rémunérés à leur sortie d'école. Leur premier salaire varie entre 4.000 et 5.000 DH, selon certains témoignages. Mais vu leur rareté, ils peuvent facilement aller au-delà, surtout s'ils sont performants. Certains sont même recrutés avant leur diplomation. □

des paillettes et des défis

d'une entreprise, ou encore, devenir chefs de produit. «C'est celui qui traite avec le donneur d'ordre, et qui gère en même temps le styliste, le modéliste et toute l'opération jusqu'à l'embarquement de la marchandise», explique-

t-on à CMA. Autre option, créer un bureau de style travaillant avec plusieurs entreprises. Certains s'orientent en parallèle vers la formation. Les jeunes créateurs de mode peuvent espérer démarrer leur carrière avec un

premier salaire compris entre 5.000 et 8.500 DH. Les diplômés de Collège Lasalle, pour leur part, décrochent une première rémunération entre 7.500 et 8.500 DH, selon la dernière enquête d'employabilité de l'école, réalisée

l'an dernier. Une fois sur le marché, ils doivent imposer leur signature, dans un environnement où leur métier est peu «compris», et où les industriels restent frileux par rapport à la création de marques. □

Ahlam NAZIH

Témoignages

• Le designer n'est pas «khyate»!

ENTRE designer et couturier, la confusion est souvent de mise au Maroc. Saïd Mahrouf, l'un des créateurs de mode marocains les plus en vue, le constate tous les jours, et ce, depuis qu'il a démarré sa carrière il y a une quinzaine d'années. «C'est incroyable, la majorité ne savent pas exactement ce qu'est le métier de designer de mode, il le voient comme un tailleur! Il y a encore du chemin à parcourir pour le faire connaître», livre-t-il. «Toutefois, il s'agit d'un projet de carrière magnifique. Vous avez la possibilité de concevoir des créations, et d'avoir le contrôle sur la mise en œuvre de vos idées. Et vous pouvez également vous mettre à votre propre compte», poursuit-il. Saïd Mahrouf a, d'ailleurs, toujours travaillé à son compte pour une clientèle privée. Ses acheteurs sont généralement des utilisateurs fidèles, adeptes de son style avec



Saïd Mahrouf, styliste
(Ph. Marina Chevtsova)

des modèles classiques, sobres et élégants, revendiquant un «souci du détail» inspiré de l'art architectural. Sa stratégie? Le bouche à oreille, et ça fonctionne très bien au Maroc. «C'est d'ailleurs un message pour les jeunes créateurs: avoir un style unique», insiste-t-il.

• Un véritable écosystème

«LE design de mode est un domaine qui attire et qui reste très demandé. Nous remarquons cela dans toutes les villes où nous sommes présents. C'est aussi une spécialité amenée à se développer grâce à l'IA. Les opportunités d'emploi vont au-delà des frontières, puisque le marché du travail est devenu le monde. La mode, elle, s'est transformée en véritable écosystème où de nombreux métiers sont appelés à travailler. Nous n'en voyons que les paillettes, mais des familles entières en dépendent» □



Bouchra By, DG de Collège Lasalle Maroc
(Ph. Collège Lasalle Maroc)

«Osons des marques marocaines!»

- **L'Economiste: Le métier de créateur de mode au Maroc, est-il suffisamment reconnu?**

- **Karim Tassi:** Le problème reste entier au Maroc, nous n'avons pas de référencement, et pas de fédération rassemblant les créateurs. Nous n'arrivons pas à définir ce qu'est la haute couture, ce qui pour moi engloberait le traditionnel, le caftan et tout ce qui est fait main en rapport avec notre artisanat. Ceci, avec un service sur mesure, car la haute couture ne signifie pas vendre un caftan sur cintre. Il s'agit d'une pièce destinée à une clientèle privée, avec un esprit et un discours engagé du créateur qui impose un style. Être haute couture ce n'est pas être couturier! La couture, tout le monde peut la faire. Ce sont deux choses que l'on a du mal à discerner au Maroc. Donc malheureusement, le métier de créateur n'est pas encore reconnu à sa juste valeur.

- **C'est aussi une question d'environnement?**

- En effet, il n'y a pas un lieu où l'on présente la collection de haute couture avec un rendez-vous qui peut être annuel ou biennuel comme partout. C'est-à-dire là où les créateurs affirment leur style et confir-

ment une tendance sur le podium. L'environnement n'est pas construit pour ça. Donc finalement, les créateurs sont obligés de partir à l'étranger pour pouvoir s'exprimer.

- **S'agit-il quand même d'un bon projet de carrière?**

- C'est d'abord un métier passionnant. Nous avons une industrie très affirmée au Maroc, mais très peu s'engagent pour lancer des marques en nom propre. Même avec les quelques réussites que nous

comptons nous ne pouvons pas affirmer qu'il existe une mode marocaine. Ceci dit, cela reste un projet de carrière comme dans tous les secteurs. Certains deviendront de grands noms car ils se sont battus pour y arriver, tandis que d'autres resteront dans des bureaux à travailler sur des logiciels et des croquis. Sur le marché, les industriels ne veulent pas franchir le pas, ce sont généralement des outils de production qui cherchent des carnets de commandes. L'engagement dans la

création est un long parcours, surtout dans un environnement où le concept est quasi inexistant. Je pense que nous pouvons y arriver, mais très peu sont psychologiquement et culturellement prêts pour se lancer. Il faut voir l'histoire des marques qui ont pris des risques, et qui sont devenues des empires. Yohgi Yamamoto et Kenzo au Japon, Versace en Italie... Et chaque culture a été marquée par un ambassadeur qui a porté le message haut et fort. □

Propos recueillis par Ahlam NAZIH

Double culture

KARIM Tassi, styliste, a quitté le Maroc en 1989 pour passer 20 ans dans la capitale de la mode, Paris. Il a créé sa marque dix ans plus tard, en 1999. «Une très belle marque qui a 20 ans aujourd'hui. Ce fut un parcours passionnant. Nous avons défilé au Carrousel du Louvre, et distribué dans plus de 50 magasins», confie le créateur de mode. Cela fait 12 ans que Karim Tassi est de retour au Maroc, à Marrakech où il possède un atelier. Il conçoit des collections, mais ne distribue plus dans des magasins, il travaille directement avec des clients privés. «Et j'espère rencontrer bientôt mes futurs partenaires industriels et financiers, pour pouvoir relancer une marque à l'échelle internationale qui puisse reprendre tout son éclat et son élan, car c'est le bon moment!» lance-t-il.

Fils d'un père marocain et d'une mère française, Karim Tassi se dit le produit d'une double culture, de plusieurs rencontres, de l'Orient et de l'Occident, de Paris et Marrakech... et c'est ce qui a forgé son style. «L'empreinte Karim Tassi c'est un pantalon italien avec une touche marocaine, une veste marocaine avec une coupe italienne, c'est la rencontre de plusieurs codes vestimentaires qui livrent un nouveau message culturel», conclut-il. □



(Ph. KT)



Jeux vidéo au Maroc, la partie

■ 1,5 milliard de DH de revenus en 2021

■ De nombreux studios marocains

■ Les jeux sur smartphone prennent le dessus

MUSIQUE, cinéma, littérature... Le Maroc marque de plus en plus la scène artistique mondiale. Le jeu vidéo, considéré par certains comme le 10e art, ne jouit pas d'une grande représentation au sein du Royaume, et ne semble pas être une perspective florissante. Cependant, le secteur est de plus en plus lucratif.

Les jeux vidéo ont généré plus de 1,5 milliard de DH en 2021, et devaient rapporter un milliard de DH de plus en 2022, selon le HCP (uniquement en micro-transactions, les moins de 18 ans exclus). En parallèle à cette consommation importante, de nombreux jeux vidéo «Made in Morocco» voient le jour. Une perspective prometteuse pour tous les passionnés qui souhaitent en créer.

L'industrie du jeu vidéo marocain est en grande partie due à la présence



Un Marocain sur quatre joue régulièrement aux jeux vidéo, selon une enquête L'Economiste-Sunergia, dévoilée en octobre 2022. Près de 18% des gamers dépensent en moyenne 200 DH par mois en micro-transactions (Ph. DR)

d'Ubisoft à Casablanca. Ayant perduré de 1998 à 2016, cette antenne de l'un des plus grands studios au monde a eu un impact très positif sur le monde du jeu vidéo local. En proposant notamment la première forma-

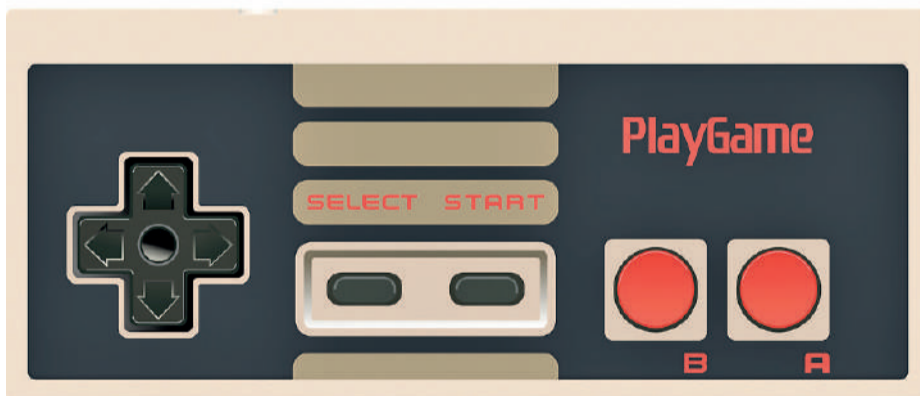
tion professionnelle du pays, le studio a vu naître de nombreux talents marocains. Par la suite, même si une certaine partie des développeurs a émigré à l'étranger à la fermeture du studio, beaucoup sont restés au pays. De là est née une pléthore de petits studios de développement, souvent indépendants. Même si ces studios sont souvent méconnus, ils produisent des

suite travaillé au sein du studio. Il a notamment participé à la création de jeux Rayman, une des licences phares d'Ubisoft.

L'empire des jeux mobiles

S'il y a bien un domaine précis du jeu vidéo qui a explosé depuis les années 2010, c'est celui du jeu mobile.

Passer par les bancs de l'école ou s'auto-former?



LES choix sont multiples. Après le départ d'Ubisoft, des formations pour devenir professionnel de la création de jeux ont émergé. Abdellah Alaoui Mdaghri enseigne au Studio M, après être passé lui-même par les bancs de cette école. Il est aux premières loges pour observer les futurs acteurs du jeu vidéo au Maroc, et est plutôt optimiste quant à la suite des événements. «A long terme, le Maroc pourrait très bien peser dans cette industrie». Le Studio M propose notamment des formations en design 3D mais aussi en Game design, ce qui est très rare au Maroc. Selon Yassine

Arif, le passage par des études n'est pas forcément obligatoire. Il faut parfois savoir sortir du carcan des études traditionnelles, surtout depuis l'avènement d'Internet. Yassine Arif aussi dit avoir observé beaucoup de jeunes s'étant formés d'eux-mêmes, grâce à l'aide de vidéos sur YouTube. «Il est possible de devenir tout à fait compétent en total autonomie. De toutes les manières, il existe un vrai monde entre les études et la vie professionnelle. Pour ma part, je passe du temps à former ceux qui sortent d'écoles lorsqu'ils rejoignent mon entreprise», confie-t-il. □

Un énorme marché à conquérir

ENVIRON 75% des Marocains possèdent un smartphone, selon les derniers chiffres de l'ANRT. Soit autant de joueurs mobile potentiels. C'est un marché énorme que peuvent alors conquérir les développeurs marocains. Souvent, ces jeux sont produits par des compagnies européennes, américaines ou asiatiques. Des jeux plus centrés autour de la culture maghrébine pourraient trouver un succès très important au sein des pays concernés. Le jeu Z7am s'inspire notamment des conditions de circulation parfois rocambolesques de Casablanca. Un premier pas, peut-être, vers une avalanche de jeux 100% marocains, qui pourraient implanter définitivement le pays dans cet univers lucratif. □

jeux destinés à un public très large. Aujourd'hui, ces studios indépendants sont nombreux. Ils conçoivent des jeux qualitatifs joués partout dans le monde. Le studio Rym Games a par exemple sorti le jeu d'horreur «The Dark Occult», qui a rencontré un certain succès sur la PlayStation 4.

Parmi les noms des personnalités qui ressortent le plus, il est difficile de ne pas citer Yassine Arif. Passé par la formation Ubisoft, il a par la

«Je conseille à toutes les petites startups marocaines de se focaliser sur ce type de jeu», déclare Yassine Arif. Selon lui, c'est le filon à exploiter pour tous les pays en développement tels que le Maroc. Cela s'explique tout d'abord par un coût de développement bien moins élevé. Souvent, les jeux mobiles reposent sur des mécaniques et des graphismes simples, qui ne demandent pas des ressources humaines trop importantes. Par

ne fait que commencer!

exemple, le jeu Flappy Bird, qui avait été un vrai phénomène viral en 2013, a mis seulement 3 jours à être codé, par un Vietnamien du nom de Nguyễn Hà Đông. S'en étaient suivis des millions de téléchargements et une popularité énorme. «*La plus grande part du budget d'un jeu mobile va au marketing et à la communication*», explique Yassin Arif, lui-même très actif dans ce domaine. De par son accessibilité, le milieu du jeu mobile est surchargé. Y faire connaître son jeu peut s'avérer ardu, et nécessite donc un investissement renforcé. Mais d'une manière générale, les jeux mobiles semblent avoir pris le contrôle du monde vidéoludique.

Les «AAA», c'est-à-dire les grosses productions extrêmement coûteuses sur consoles telles que les Call Of duty ou encore les Assassin's Creed, sont loin d'être les plus jouées. Yassin Arif qualifie même ces jeux de «niches», comparés aux jeux

Succes story

PARMI les Marocains du monde du jeu vidéo, Oussama Agazzoum fait partie des superstars. Ce dernier est «chara designer». Cette branche très spécifique consiste à designer l'apparence des personnages de jeux vidéo. C'est après des études dans l'école des beaux-arts de Casablanca qu'il va se spécialiser dans ce domaine. Très vite reconnu pour son talent hors norme, il va être recruté par Riot Games. C'est le studio à l'origine de «League of legends», connu sous l'acronyme LOL. Le business model de LOL, qui est un jeu gratuit, repose beaucoup sur l'achat de «skin», c'est-à-dire d'apparences, pour ses personnages favoris. Être chara designer pour une telle œuvre révèle donc d'une importance particulière. Oussama Agazzoum est ainsi une belle preuve des possibilités de carrière au sein de cette industrie. □



Un des «chara design» proposé par Oussama Agazzoum. Il représente Cassandra, un personnage de League of Legend. (Ph. OA)

mobiles. Ces derniers, par leur gratuité et leur accessibilité sur tous les smartphones recensent des millions,

voire des milliards de joueurs. Ainsi, Candy Crush Saga, le célèbre jeu de puzzle, recense plus de 3 milliards

de téléchargements. Pour un jeu sur console, il faut compter en moyenne 500 DH, avec des prix pouvant dépasser les 900 DH. Le prix des consoles est également très important. Une Nintendo switch coûte par exemple 4.500 DH. Un investissement que bon nombre de Marocains ne peuvent même pas concevoir. Les jeux mobiles ouvrent alors le milieu du jeu vidéo à une bien plus grande partie de la population.

Pour générer de l'argent, ces jeux reposent sur l'achat de contenus additionnels, ainsi que de nombreuses publicités. Un modèle économique totalement différent mais qui n'est pas moins fructueux. Supercell, le géant finlandais derrière Clash of Clans où Brawl Star avait par exemple enregistré un bénéfice record de 848 millions de dollars en 2015. Le jeu mobile est donc bien présent et surpasse même le traditionnel jeu sur console. □

Mathieu OZANNE,
journaliste stagiaire

Graphisme: Le coup de tonnerre IA

■ Adobe lance son generative fill sur Photoshop

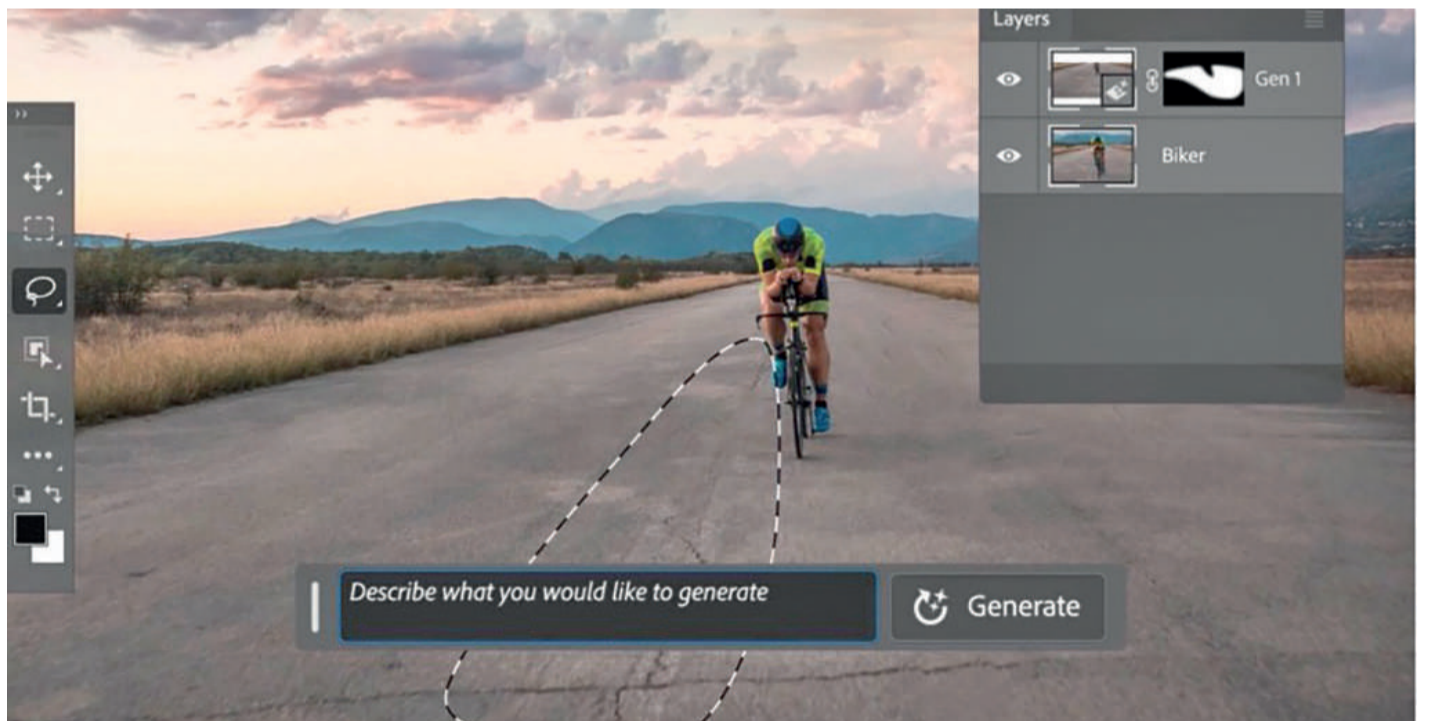
■ Un gain de temps énorme

■ Certains créateurs s'inquiètent

LE générative fill s'est abattu comme un coup de tonnerre sur le monde du graphisme et de la photo. En sélectionnant une zone sur une image, une intelligence artificielle (IA) se charge d'elle-même de la modifier. Il suffit de décrire brièvement par écrit ce que l'on souhaite ajouter, et en quelques secondes la tâche est accomplie.

Les mêmes inquiétudes ressortent, comme à chaque nouvelle prouesse de l'IA. Quelles limites poser? La technologie va-t-elle finir par prendre le travail de vrais humains? Pour le monde du graphisme et de la retouche photo, cette nouvelle avancée a été bouleversante.

Selon Briec Leturmy-Perrocheau, étudiant en journalisme en France et passionné de photographie, il ne sert à rien de craindre l'IA: «*De toute manière, maintenant que ça existe, je pense que ce serait une erreur d'en avoir peur. Il faudrait au contraire*



Le nouvel outil de Photoshop permet de modifier des images grâce à l'intelligence artificielle (Ph. DR)

essayer de rester à la page, parce que tous ceux qui utiliseront l'IA seront plus performants. Pour ma part, je ne veux pas être perdu!» Le jeune étudiant s'en est déjà servi, et le résultat est probant. «*J'ai gagné facilement une demi-heure sur un détail qui m'aurait fait perdre du temps inutilement*», témoigne-t-il.

Tom Labadens, étudiant en communication marketing et création de contenus en France, est plus mitigé sur le sujet. «*Je ne suis pas forcé-*

ment adepte de l'IA en général. Elle ne vous permet pas de stimuler votre cerveau. Je trouve aussi que l'on perd cette satisfaction du travail accompli», livre-t-il.

Il est vrai que cette surabondance d'IA qui remplace de nombreuses tâches humaines a de quoi effrayer. Mais pour l'instant, l'être humain a encore toute sa place dans le processus de création. Il demeure toujours des imperfections dans les images retouchées par IA. Les mains notam-

ment sont souvent très peu réalistes, avec des doigts manquants ou des formes étranges. C'est déjà un problème qui existait via les IA de génération d'images comme DALL-E ou encore Midjourney. Ce genre de détail permet encore de pouvoir identifier quand une création a été réalisée par l'IA, mais pour combien de temps? Cette technologie n'en est qu'à ses balbutiements. □

Mathieu OZANNE,
journaliste stagiaire

Vivre de la photographie au Maroc?

■ Manque d'offres de formation et de structuration des pratiques

■ Se faire une place sur le marché, un véritable défi

■ Presse, mode, travail indépendant... les débouchés

PRÉSERVER la mémoire collective, immortaliser les souvenirs, faire voir la beauté d'un paysage ou la singularité d'un visage, la photographie est universelle. Elle traverse les cultures, les époques et les pays mais ne bénéficie pas de la même considération partout. Au Maroc le métier de photographe est à la fois un art et un défi. Entre manque de formation, concurrence et difficulté de décrocher des opportunités, les professionnels de l'image font parfois face à des défis complexes pour vivre de leur passion.

Yasmine Tahiri, photographe depuis 15 ans, est partie à Paris pour poursuivre ses études artistiques, en intégrant les Beaux-Arts, face à l'absence de formations spécialisées

Comment se démarquer

«**L**A principale qualité qu'il faudrait posséder, c'est l'oeil!» explique Yasmine Tahiri. Avant de prendre une photo, il faut avoir la capacité de juger si elle peut être intéressante ou pas, la visualiser dans sa tête dans une logique artistique. Le métier de photographe, qu'il soit axé sur le photojournalisme, la photographie de mode ou toute autre spécialité, requiert des compétences spécifiques et une passion inébranlable pour l'art de l'image. Il est recommandé de diversifier ses compétences et de s'adapter aux nouvelles tendances. Photographie numérique, retouche photo, connaissance des réseaux sociaux... peuvent offrir de nouvelles opportunités professionnelles. Au-delà de l'expertise technique, la créativité est la clé pour se démarquer. «C'est justement cette touche artistique qui peut donner envie aux autres de travailler avec vous plutôt qu'avec une autre personne». □



Pour gagner sa vie, le photographe doit développer un style unique ou savoir toucher à tout

au Maroc. «Il n'y avait aucune école de photographie à ce moment-là», se souvient-elle. Idem pour Ilyass Triba, fondateur de Photo Academy à Casablanca, qui s'est formé en France et au Canada.

Depuis, l'offre de formation tend à se démocratiser avec la création de plusieurs collectifs, dont KOZ, né pour capitaliser sur les connaissances acquises, partager des savoirs et «pallier cet énorme manque de formation». Photo Academy, premier centre dédié à l'apprentissage de la photographie, a été fondé en 2013. Une filière spécialisée est également proposée à l'Ensad (Ecole nationale supérieure d'art et de design) depuis 2019, seule école publique qui propose une filière photographie dans sa formation. Selon son directeur Abderrahim Khalidi, il s'agit même d'un parcours «unique au Maroc». Certains de ses lauréats ont reçu des

prix pour des concours nationaux de photographie.

«Il faut résister»

Dans un pays où le milieu de la photographie n'est pas encore pleinement structuré, ces artistes doivent se former sur le terrain et se forger une solide réputation. Toucher à différents domaines de la photographie devient alors essentiel pour gagner sa vie. Certains optent pour le photojournalisme, la photographie de mode ou encore la photographie documentaire, afin de se spécialiser et de se démarquer dans un marché compétitif. Entamer sa carrière dans la presse peut s'avérer être un bon tremplin. Pour les photographes confirmés dans la presse francophone le salaire tourne autour de 9.000 DH. Pour la presse arabophone, c'est moitié moins. Quand le photojournaliste vend une

photo à un journal, il peut toucher jusqu'à 200 DH.

«J'aurais adoré pouvoir vivre de la photo d'art mais ce n'est pas possible au Maroc. J'essaie donc de diversifier mon activité en parallèle», explique Yasmine Tahiri, qui tient un studio photo à Casablanca. «J'ai eu des stagiaires qui ont laissé tomber, découragés d'emblée par le milieu, car il leur fallait une certaine stabilité», poursuit-elle. Réussir en tant que photographe au Maroc demande de la persévérance. «Il faut résister», insiste la photographe. Les périodes creuses, comme les vacances ou le ramadan, peuvent rendre difficile le maintien d'une stabilité financière.

Aujourd'hui, Yasmine Tahiri s'est fait un nom sur le marché, car il y a 15 ans, il y en avait très peu, et encore moins des femmes. Maintenant, trouver une place paraît plus difficile. Pour Ilyass Triba, photographe, réalisateur et fondateur du centre Photo Academy, la concurrence, le manque de structuration des pratiques et l'absence de sensibilisation rend la tâche difficile aux nouveaux arrivants. «Il faut travailler dur pour se faire connaître, et développer un style unique», souligne-t-il. Le centre Photo Academy propose plusieurs modules de formations qui permettent d'acquérir un niveau de pratique professionnel.

«Je ne suis pas du tout riche mais je vis de ma passion», confie Yasmine Tahiri. Malgré les défis, les photographes marocains continuent de faire preuve de résilience et de créativité. Au cœur de ce métier complexe, la passion demeure le moteur qui pousse ces artistes à persévérer et à continuer d'enrichir la scène culturelle du pays. □

Laura HUE,
journaliste stagiaire

«Concurrence déloyale» avec l'essor du numérique

LA route vers la reconnaissance et la viabilité professionnelle reste difficile pour les photographes marocains. La «concurrence déloyale» représente un véritable défi. L'accessibilité croissante des appareils numériques a conduit à une multiplication des amateurs qui proposent leurs services à petits prix, mettant ainsi en péril les revenus des professionnels. «Ils cassent le marché», affirme Yasmine Tahiri. «Les gens oublient parfois que la photo ne s'arrête pas à la prise de vue», explique Imane Djamil, photographe documentaire en freelance, membre du collectif KOZ, qui précise que tout un travail préalable est nécessaire pour rendre du «bon travail». □

